



# Nostalgie 2175

---

écrit par **Anja Hilling** (éditions Théâtrales)  
traduit de l'allemand par **Silvia Berutti-Ronelt** et **Jean-Claude Berutti**  
mise en scène **Anne Monfort**

CRÉATION 2022

## distribution / mentions

### Texte

Anja Hilling  
Texte publié aux éditions Théâtrales,  
éditeur et agent de l'autrice

### Traduction

Silvia Berutti-Ronelt et Jean-Claude  
Berutti

### Mise en scène

Anne Monfort

### Collaboration artistique

Laure Bachelier-Mazon

### Avec

Mohand Azzoug, Judith Henry et Jean-  
Baptiste Verquin

### Scénographie et costumes

Clémence Kazémi assistée de Vérane  
Kauffmann

### Composition musicale originale

Núria Giménez-Comas, commande de  
l'Ircam-centre Pompidou  
Avec la collaboration des  
instrumentistes Mayu Sato (flûte) et  
Matthieu Steffanus (clarinette)

### Création, régie lumières et régie générale

Cécile Robin assistée d'Alexandre  
Schreiber

### Régie son

Guillaume Blanc

### Assistanat à la mise en scène

Julia Dreyfus dans le cadre du  
compagnonnage plateau

### Administration, production et communication

Coralie Basset et Nancy Abalo

### Production et diffusion

Florence Francisco et Gabrielle Baille  
Les Productions de la Seine

### Relations presse

Olivier Saksik - Elektronlibre

# Nostalgie 2175

---

**Durée :** 1h20

**Production** day-for-night

### Coproductions

Centre Dramatique National de  
Besançon-Franche-Comté,  
Théâtre National de Strasbourg,  
Théâtre de la Cité – Centre Dramatique  
National de Toulouse Occitanie, Espace  
des Arts - Scène nationale de Chalon-  
sur-Saône, les Scènes du Jura - Scène  
nationale, L'ARC, Scène nationale Le  
Creusot, IRCAM-Centre Pompidou

**Avec la participation artistique de**  
l'ENSATT

**Avec le soutien de** Théâtre du Peuple  
– Maurice Pottecher, Quint'Est, réseau  
spectacle vivant Bourgogne Franche-  
Comté Grand Est.

Ce texte est lauréat de l'Aide à la  
création de textes dramatiques -  
ARTCENA.

*La compagnie day-for-night est  
conventionnée par la DRAC Bourgogne  
Franche-Comté et par la Région  
Bourgogne Franche-Comté et soutenue  
dans ses projets par le Conseil  
départemental du Doubs et la Ville de  
Besançon. Elle est en compagnonnage  
plateau DGCA avec Julia Dreyfus.*

### Crédits photo

Christophe Raynaud de Lage

---

## en quelques mots

En 2175, dans un monde où la température avoisine les 60°C et où l'humain ne cesse de s'adapter à un environnement hostile, *Nostalgie 2175* nous raconte une histoire d'amour et de vie entre trois protagonistes, Pagona, Taschko et Posch. Pagona tombe enceinte, ce qui n'arrive plus depuis des décennies. Le poème que Pagona adresse à sa fille s'entrecoupe de scènes de flash-back racontant l'histoire de cette grossesse et des deux hommes qui l'entourent, sur fond de peintures, de désir, de nostalgie.

Une plongée dans un univers dystopique et poétique qui interroge notre rapport à la planète, aux autres et au sens de donner la vie dans un monde qui paraît voué à la disparition.

En 2102 un accident environnemental a fait éclater la civilisation humaine. Depuis la température est montée à une hauteur moyenne de 60°. Les humains ne supportent plus d'être en plein air sans tenue de protection. Les femmes ne peuvent plus être fécondées naturellement ni donner naissance à des enfants sans risquer leur vie. En 2168, le jeune Taschko a été laissé pour mort dans une cour, où il s'est fait violer après qu'on lui ait arraché sa tenue de protection. Il est sauvé in extremis mais, depuis ce jour, il ne supporte plus d'être touché. Pagona aime Taschko mais ne doit pas le toucher, car trop longtemps sa peau a été exposée à l'atmosphère hostile sans protection.

Taschko travaille comme peintre pour une entreprise spécialisée en tapisserie sur peaux mortes. Il peint à même les peaux les images des films du vingtième siècle, des paradis perdus. Son patron, Posch, le soigne et possède tous ces films. Pagona, après avoir couché avec Posch, devient l'une des rares femmes à tomber naturellement enceinte depuis des décennies. Taschko l'accepte, conscient de son impuissance. Mais seulement 2% des mères survivent à l'accouchement. Néanmoins, elle décide de garder l'enfant, même si son avenir est incertain, et de tout mettre en œuvre pour sa naissance.



## Interview Anne Monfort

journal du CDN de Besançon, décembre 2021

Qu'est ce qui dans l'écriture d'Anja Hilling t'a interpellé au point de vouloir la mettre en scène ?

(...) Il y a eu d'abord la rencontre de l'écriture - (...) cette force poétique, cette énergie de vie, et ce génie de la structure- et aussi l'envie de raconter cette fiction, cette histoire entre ces trois personnages, avec ses zones d'ombre. On est comme face à certains mythes antiques dont l'interprétation est ambiguë. La pièce joue avec des zones inconscientes et hautement politiques – il semblerait qu'en 2175 comme aujourd'hui, les hommes qui ont du pouvoir et de l'argent pensent avoir des droits sur les hommes et les femmes qui en ont moins. Et, face à cela, il y a l'énergie de résistance, sous-jacente dans tout le texte : à plusieurs reprises, Pagona se refuse à faire ce qu'on lui suggère, elle décide envers et contre tout de mettre sa fille au monde.

Si mettre en scène ce texte c'est s'interroger sur la représentation de la catastrophe, quelles réponses avez-vous apporté pour traduire cela sur un plateau de Théâtre ?

C'est surtout un théâtre d'après la catastrophe, qui propose un monde dystopique très proche du nôtre finalement, où l'humain s'adapte, reconstruit la nature en l'imitant. (...) Souvent les pièces qui parlent d'un monde apocalyptique parlent de l'absence d'issue. Ici, ce monde très proche du nôtre est un monde où les humains survivent, rencontrent des problématiques du quotidien plus que des réflexions sur la fin du monde. A la lecture du texte, on ressent, notamment dans les passages de récit, une énergie vitale très grande, qui à mon avis est le moteur du texte et du plateau.

L'image cinématographique semble jouer un travail prépondérant dans ce projet. Comment l'articulez-vous avec la présence au plateau ?

Dans la pièce, les 420 films qui ont été sauvés sur un support VHS constituent la seule mémoire du monde d'avant, et deviennent les motifs des tableaux peints par Taschko. La liste proposée par l'autrice réunit des films de science-fiction, des films classiques comme Plein Soleil, à la fois grand public comme Dirty dancing ou moins comme My own private Idaho. J'y vois une allégorie de notre mémoire du corps. (...) Les films racontent une bande-mémoire inconsciente, que les personnages s'approprient et revivent physiquement.

La musique également a été particulièrement soignée. Comment fait-on sonner cet univers apocalyptique ?

Là aussi, il m'a semblé nécessaire de travailler sur une musique très contemporaine, composée par Nuria Gimenez-Comas, en collaboration avec l'IRCAM. La musique réunit elle aussi le naturel et l'artefact : s'y retrouvent ainsi des instruments réels comme une flûte, une clarinette, et artificiel, comme un violon synthétique. Les moments où Taschko raconte ses tableaux seront de véritables moments musicaux, orchestraux.

La musique a par ailleurs une fonction dramaturgique, et ce, d'autant que nous travaillons depuis longtemps sur la composition sonore (nous avons réalisé une musique-fiction avant de créer la version plateau). En effet, tout le texte est vu par le prisme de la mémoire de Pagona, et c'est le son qui fait office de paysage : les lieux précis (le bar, l'aéroport) existent avant tout sous forme d'espace-son, créant ainsi des scènes où la mémoire est incomplète, où existe le son mais pas forcément l'image...

Faut-il voir dans ce spectacle l'allégorie d'un futur impossible ? Ou bien au contraire peut-on y desceller les graines d'un nouveau monde en éclosion ?

Il y a tout de même cet espoir assez christique porté par cet enfant qui va naître. Pour moi, la pièce n'est pas que sombre, les humains continuent à vivre, tomber amoureux, boire des verres, aller nager, même si tout est plus compliqué dans un monde où l'électricité a disparu et où on ne peut se déplacer à l'extérieur sans combinaison de protection. Le texte ne propose d'ailleurs pas un monde de 2175 clos sur lui-même dramaturgiquement, comme une série futuriste : seuls quelques éléments comme des trouées, des propositions, des hypothèses de pensée, nous permettent d'imaginer ce monde futur, évoqué comme une esquisse. Dans Nostalgie 2175, la dystopie n'est, ce me semble, qu'un miroir déformant de notre monde actuel, dans ses endroits de violence et d'espoir.

Autre Interview : Nuria Gimenez-Comas, compositrice et Anne Monfort, metteuse en scène  
<https://www.ircam.fr/article/nostalgie-de-la-catastrophe-ou-la-catastrophe-sans-nostalgie/>

---

## calendrier de création

[Le 7 octobre 2020](#)

Présentation du projet dans le cadre Quintessence

[Du 15 au 18 janvier 2021](#)

Résidence technique au Théâtre du Peuple de Bussang – Maurice Pottecher (88)

[Du 15 au 17 mars 2021](#)

Résidence scénographique au CDN de Besançon Franche-Comté (25)

[Du 2 au 14 août 2021](#)

Résidence au Théâtre National de Strasbourg (67)

[Du 25 au 30 octobre 2021](#)

Résidence à l'Espace des Arts - Scène nationale de Chalon-sur-Saône (71)

[Du 1er au 6 novembre 2021](#)

Résidence à la Fabrique à Dole, Les Scènes du Jura - scène nationale (39)

[Du 6 au 23 décembre 2021](#)

Résidence au Théâtre de la Cité - CDN de Toulouse (31)

[Du 3 au 17 janvier 2022](#)

Résidence au Centre Dramatique National de Besançon Franche-Comté (25)

---

## calendrier de diffusion

[Du 18 au 20 janvier 2022](#)

Centre Dramatique National de Besançon-Franche-Comté (25)

[Du 25 au 28 janvier 2022](#)

Théâtre de la Cité - CDN de Toulouse (31)

[Le 1er février 2022](#)

Les Scènes du Jura, Scène nationale à Dole (39)

[Le 3 février 2022](#)

L'Arc, Scène nationale du Creusot (71)

[Les 15 et 16 mars 2022](#)

Espace des Arts - Scène nationale de Chalon-sur-Saône (71)

[Du 6 au 14 décembre 2022](#)

Théâtre National de Strasbourg (67) - 8 représentations

---

Le cœur  
fait ce qu'il  
a toujours  
fait.

Il bat.

Dans un  
monde  
silencieux.



# extraits

*Par une température record de 81 degrés Celsius,  
Dans la deuxième année du XXI e siècle  
Une journée d'août  
À coupé le jus au monde entier.  
Âmes humaines courant électrique  
Ecrans systèmes d'ordinateur  
Liaisons téléphoniques  
Moteurs de voiture carrosseries en tôle  
Peau douce sur les organes  
Organismes frêles  
Ont fondu  
Comme autrefois les cœurs à la vue d'une belle femme.  
Arrêt.  
Gestes enragés fréquence élevée du pouls coups de téléphone à l'air libre  
Voitures guerres cris des abattoirs  
Rien de plus qu'un souvenir confus.  
Le soleil ne s'est plus montré depuis lors.  
La température s'est stabilisée  
À une hauteur moyenne de 60 degrés Celsius.  
Une reconversion a commencé.  
Réveil sous de nouvelles conditions.  
Sclérose du corps et du paysage.  
Saignement des voies respiratoires.  
Obstruction des conduits auditifs.  
Réduction de la vue de 30 pour cent.  
Disparition de la muqueuse nasale sous le pus et les cloques.  
Cavité buccale noire.  
Paralysie de la langue.  
Ciel bas.  
Solitude.  
Précédant l'adaptation,  
Une fin en quelque sorte.  
Interruption en plein milieu de la vie.  
Le corps ne digère plus de viande  
Ne peut plus produire de cheveux  
Ni de semence reproductrice qui donne des enfants.  
La peau devient fine.  
Gercée.  
Le contact intense.  
Plus de séparation entre la beauté d'un effleurement et sa douleur.  
Le cœur fait ce qu'il a toujours fait.  
Il bat.  
Dans un monde silencieux.  
Libéré.  
Du bruit de la circulation des contacts téléphoniques des guerres et des ordinateurs.  
On a chaud.  
La chaleur est tout ce que nous avons tout ce que nous sommes.  
À travers elle nos voitures nos tramways circulent sans bruit  
Nos espaces brillent.  
Elle se pose sur nos membres  
Avale nos voix. La chaleur est  
Le silence de nos yeux.  
Le courant électrique c'est de l'histoire ancienne  
Et la végétation une forêt de contes.  
On s'arrange.  
(...)  
Mais.  
Bébé.  
Ce n'est qu'un début.  
Nous sommes en 2175.  
Et quel bonheur encore inégalé  
Que de découvrir bientôt la lumière du monde.*





---

## revue de presse - extraits

### **JOURNAL LA TERRASSE / Agnès Santi**

« Le texte alterne brefs dialogues et un récit au scalpel que Pagona adresse à sa fille qui va naître. (...) Judith Henry l'interprète dans une présence toujours juste et subtile, accompagnée par Mohand Azzoug (Taschko) et Jean-Baptiste Verquin (Posch). »

<https://www.journal-laterrasse.fr/anne-monfort-met-en-scene-nostalgie-2175-danja-hilling/?fbclid=IwAR0PNQojTFhGktVLpoolCvRiiq1OrFIcxxKOWkR1iyRzIXn1jLe53eOKC00>

### **Mediapart / Guillaume Lasserre**

« L'étrange atmosphère créée par les éléments du décor telles la barque bleue ou la cabane multicolore confère à l'ensemble l'effet d'un songe, entre nostalgie et désir. (...) La scène devient, malgré la catastrophe, le lieu où se déploie une quête de la beauté. »

<https://blogs.mediapart.fr/guillaume-lasserre/blog/250122/soleil-noir?fbclid=IwAR2s3ukEgTEI27JV5biu1MsQGxuhaCEF4zpazGvRVc454fBN3GfC-rkvuZ4>

### **La Revue du spectacle / Bruno Fougnes**

« Le récit se double : une part qui décrit ce que l'on voit en plus, une autre, les pensées du personnage, l'action et l'esprit, qui ôtent à ces rôles la vitalité de l'instinct et les transforment tous en narrateurs de leur propre existence, comme s'ils voyaient le présent comme déjà passé, enregistré, digéré, accepté. »

[https://www.larevueduspectacle.fr/Nostalgie-2175-L-esthetique-au-service-d-une-science-fiction-post-aneantissement-climatique\\_a3157.html?fbclid=IwAR2xAfk\\_IUUIGE\\_5aS4R7gpkt-cRYtOc7jcTX85cYF1RLn7cDFUiAnJg6VY](https://www.larevueduspectacle.fr/Nostalgie-2175-L-esthetique-au-service-d-une-science-fiction-post-aneantissement-climatique_a3157.html?fbclid=IwAR2xAfk_IUUIGE_5aS4R7gpkt-cRYtOc7jcTX85cYF1RLn7cDFUiAnJg6VY)

### **critiquetheatreclau.com / Claudine Arrazat**

« La mise en scène d'Anne Monfort est orchestrée avec grande finesse et précision. Les dialogues crus et aigres décrivant ce monde au bord du gouffre s'intercalent naturellement avec les sonnets poétiques destinés au futur enfant.

Anne Monfort réussit avec grand brio à nous captiver. Notre imaginaire est transporté dans un monde onirique, poétique et parfois cauchemardesque. Les émotions sont fortes et chamboulantes.

La musique parfois brute parfois plus harmonieuse ainsi que la variations des éclairages intensifient l'émotion et la profondeur du texte.

Les comédiens Mohand Azzoug (Taschko) et Jean-Baptiste Verquin (Posch) nous captivent et nous séduisent de par la justesse de leur jeu.

Judith Henry toute en sensibilité et en finesse nous bouleverse, nous émeut dans ce magnifique rôle de Pagona. »

<http://www.critiquetheatreclau.com/2022/01/nostalgie-2175-de-anja-hilling-mise-en-scene-anne-monfort.html?fbclid=IwAR08vdO7PnHhmRCmETykBwckDg94jpwa7RGYehkTRVNH48ZsF6NZ8STrprw>

### **hotello, Critiques théâtre / Veronique Hotte**

« Mohand Azzoug pour Taschko et Jean-Baptiste Verquin pour Posch tiennent leur partition au cordeau autour de Judith Henry qui livre pour Pagona toute sa dimension solaire ».

<https://hottellotheatre.wordpress.com/2022/01/19/nostalgie-2175-de-anja-hilling-translation-de-lallemand-par-silvia-berutti-ronelt-et-jean-claude-berutti-edit-theatrales-mise-en-scene-de-anne-monfort/?fbclid=IwAR1C-ou-CF79nbOAvNebD2zIOQplXGY9Usdnvahyqckfa9xp5GpcNTNMWpg>

---

# l'équipe

## Anne Monfort

### mise en scène

Anne Monfort crée la compagnie day-for-night en 2000. Elle met en scène plusieurs textes de l'auteur allemand Falk Richter qu'elle traduit également : *Dieu est un DJ* (2002), *Tout. En une nuit.* (2005), *Sous la glace* (2007), *Nothing hurts* (2008). Elle accompagne aussi Richter sur ses projets en France, notamment *Je suis Fassbinder*, co-mis en scène par Falk Richter et Stanislas Nordey.

Artiste associée au Granit – Scène nationale de Belfort entre 2007 et 2010, elle crée notamment *Laure*, *Next door*, *Si c'était à refaire*, *Les fantômes ne pleurent pas* et le diptyque *Notre politique de l'amour*, composé de *Tout le monde se fout de la demoiselle d'Escalot* et *Ranger (Sa vieille maîtresse)* présenté au Théâtre GiraSole d'Avignon OFF en 2011. Elle crée *Quelqu'un dehors*, moi nulle part en mars 2012 et *Exit*, forme courte présentée au festival 360 en juin 2013, deux textes de Sonia Willi. En 2013/2014, elle reprend les inédits et extraits du journal d'écriture de Falk Richter pour mettre en scène *Et si je te le disais, cela ne changerait rien*. Elle est invitée au Festival de Caves pour les éditions 2014, 2015, 2016, 2017 et 2018 où elle crée *Black House* - librement inspiré des figures de Rosa Luxemburg, des Pussy Riots, de la RAF et de textes d'Alfred Döblin, *Temps Universel +1* de Roland Schimmelpfennig, *Perséphone 2014* - adapté du roman de Gwenaëlle Aubry et *Morgane Poulette*, à partir de deux textes de Thibault Fayner (*La Londonienne* et *Le Camp des Malheureux*) et *La Méduse démocratique*. La saison 2015/2016 est celle de la création de *No(s) Révolution(s)*, commande passée à deux auteurs, Mickael de Oliveira et Ulrike Syha, spectacle créé en France, en Allemagne et au Portugal avec une équipe internationale. En 2017-2018, elle reprend *Morgane Poulette* en version plateau qui sera repris en tournée par la suite, notamment à la Manufacture- collectif contemporain pour le festival off d'Avignon en 2019. En 2018, elle crée *Désobéir-Le monde était dans cet ordre là quand nous l'avons trouvé*, écriture de plateau à partir des textes de Mathieu Riboulet et *La Méduse démocratique*, petite forme autour de la figure de Robespierre, repris en tournée en 2019-2020. En 2019, elle met en scène *Pas pleurer*, d'après le roman de Lydie Salvayre, en France et en Espagne.

En compagnonnage avec Thibault Fayner, elle crée *Les médaillons*, spectacle de sortie de l'EDT 91 en juin 2019, et tous deux préparent ensemble une prochaine création, *Ellen (Catastrophes)*.

Les créations d'Anne Monfort s'articulent autour de la question du point de vue, de dispositifs qui impliquent des narrations alternant entre documentaire et fiction,

d'un jeu d'acteur entre jeu et non-jeu. Le corps de l'acteur s'y doit d'être une surface de projection pour les avant-plans, des arrière-plans, des zooms avant et arrière que le cerveau du spectateur fait en permanence. Elle a travaillé sur des formes plastiques, des petites formes, et aime à confronter plusieurs types d'écriture textuelle - poétique, fictionnel et documentaire - et scénique, en travaillant sur les images et la musicalité selon un système de montage au sens cinématographique du terme.

Elle travaille aussi régulièrement avec des écoles de jeunes acteurs (EDT 91, TNS, et récemment l'ESAD). Elle développe actuellement un projet de recherche, *Opération Caravage*, sur les transferts du cinéma au théâtre en prenant l'exemple du fantastique, en partenariat avec l'Université de Besançon-Franche-Comté, le studio-théâtre de Vitry, l'ESAD et la DGCA.

## Anja Hilling

### texte

Née à Lingen en 1975, elle compte parmi les auteurs dramatiques allemands les plus brillants de sa génération. Son œuvre, déjà abondante, connaît un succès public et critique grandissant. Après des études littéraires et théâtrales, elle est admise à l'Académie des arts de Berlin où elle poursuit, de 2002 à 2006, le cursus écriture scénique.

Sa première pièce, *Sterne (Étoiles)*, 2003, lui vaut une invitation aux Theatertreffen, les rencontres théâtrales de Berlin, et le Prix du meilleur espoir de la Dresdner Bank. Auteur en résidence au Royal Court Theatre de Londres en 2003, elle est élue révélation de l'année par le magazine Theater heute en 2005. C'est avec *Schwarzes Tier Traurigkeit (Tristesse animal noir)*, 2007, créée sur les plus grandes scènes européennes qu'elle accède à la reconnaissance internationale. Sa pièce *Sinn (Sens)*, fruit d'une coproduction de La Comédie de Saint-Étienne et du Thalia Theater de Hambourg, est créée simultanément en français et en allemand en 2007. Sa dernière pièce, *Sinfonie des sonnigen Tages*, a fait l'ouverture de la saison 2014-2015 du Schauspielhaus de Vienne. Elle a également écrit *Mon cœur si jeune si fou* (2004), *Mousson* (2005), *Protection* (2005), *Bulbus* (2006), *Anges* (2006), *Nostalgie 2175* (2008), *Radio Rhapsodie* (2009), *Le Jardin* (2011), *Was innen geht* (2012), *Sardanapal* (2013), ainsi que trois pièces brèves pour la Manufacture de Nancy : *Tu es invention (Wosh)* (2012), *Dernier déménagement* (2013) et *Amitié (Demande)* (2014).

## Judith Henry

comédienne

Judith Henry débute sur les planches dès l'âge de 11 ans. Au théâtre, elle joue sous la direction de Matthias Langhoff, Bruno Boëglin, Michel Deutsch, André Wilms, Jean-Louis Martinelli, Roger Planchon, Stanislas Nordey... Au cinéma, elle collabore notamment avec René Allio et Philippe Faucon. C'est le rôle de Catherine dans *La Discrète* de Christian Vincent qui la révèle au grand public, et pour lequel elle obtient le César du meilleur espoir en 1990. Elle tourne aussi avec Claude Berri (*Germinal*), Manuel Poirier (*À la campagne*), Pierre Salvadori (*Les Apprentis*). Elle sera au générique de la saison 5 du *Bureau des Légendes*, série réalisée par Éric Rochant.

## Mohand Azzoug

comédien

Il est formé au Théâtre National de Bretagne. En 2006, il joue avec Stanislas Nordey dans *Gênes 01* de Fausto Paravidino, puis en 2008 dans *Sept secondes* et *Das system* de Falk Richter. Cette même année, il collabore également à la mise scène de la pièce *Incendies* de Wajdi Mouawad par Stanislas Nordey. De 2009 à 2010, il devient comédien permanent à la comédie de Reims où il travaille avec Ludovic Lagarde, Simon Deletang, Guillaume Vincent et Émilie Rousset. Puis, il collabore avec Damien Gabriac (*Le point de Godwin*), Nadia Vonderheyden (*La fausse suivante*), Frantz Fanon (*Les damnés de la terre*), Thomas Jolly (*Richard III*). En 2019, il joue dans le film *La Maquisarde* de Norah Hamdi (des poupées et des anges). En 2015 il signe une co-mise en scène avec Pascal Kirsch de *Liliom* de Ferenc Molnár. Il mène depuis 2018 le projet *Dehors*, qui porte sur les rapports femmes-hommes dans l'espace public et qui aboutira à la création d'un spectacle à l'horizon 2023. Après la tournée « Toi-même tu filmes » organisée par YouTube en 2016 et 2017 où il intervient comme réalisateur, il encadre en 2019 des groupes de Jeunes pour des ateliers d'éducation à l'image portés par l'association Sens critique.

## Jean-Baptiste Verquin

comédien

Ancien élève de l'école du TNS, il intègre avant sa sortie la troupe du Théâtre National de Strasbourg dont il sera membre de 2001 à 2003. Il y travaille avec Stéphane Braunschweig, Laurent Gutmann et Jean-François Peyret. Il travaillera ensuite sur de longs compagnonnages avec Julie Brochen, Sylvain Maurice, Nicolas Kerszenbaum et plus récemment Charlotte Lagrange...

Parallèlement, entre 2001 et 2012, il a été membre fondateur du Groupe Incognito, collectif artistique pluridisciplinaire d'anciens élèves de sa promotion. Au cinéma on a pu le voir chez Bertrand Bonello ou encore Alex Pou.

Il travaille depuis 2017 avec Anne Monfort, il a participé à la création de *Morgane Poulette*, fait partie de la distribution de *Désobéir-Le monde était dans cet ordre-là quand nous l'avons trouvé*. Il tourne actuellement dans la pièce *Un démocrate* de Julie Timmermann.



## Nuria Gimenez Comas

compositrice

Elle étudie à Barcelone le piano, puis les mathématiques, avant de s'orienter vers la composition avec C. Havel. Après son mémoire de bachelor sur «Musique et Mathématiques» avec Mauricio Sotelo, elle poursuit ses études à la HEM de Genève avec M. Jarrell, L. Naon et E. Daubresse puis avec le Coursus de l'Ircam. Elle suit des Académies comme la Schloss Solitude, Soundstreams Residency avec des professeurs comme Chaya Czernowin, Brian Ferneyhough et Kaija Saariaho.

Elle travaille avec des orchestres comme OCG (Orchestre de Chambre de Genève), Brussels Philharmonic, Geneva Camerata, Orchestre de Cadaqués et OBC (Orchestre Symphonique de Barcelone), avec des chefs d'orchestre comme Michel Tabachnik, David Robertson, Lionel Bringuier, Duncan Ward et Benjamin Schwartz. Elle réalise des projets avec d'autres artistes comme les acteurs Michel Derville, Lambert Wilson ainsi qu'avec le vidéo-artiste Dan Browne. Elle a travaillé sur un projet de collaboration étroite avec la poétesse Laure Gauthier sur une pièce longue d'«architecture poétique». Elle a été lauréate dans nombreux concours entre autres le Prix Colegio de España (Paris)-INAEM 2012 et le premier prix concours International Edison-Denisov. Ces pièces ont été jouées par des interprètes très réputés comme le Quatuor Diotima, l'Ensemble Contrechamps, le trio du Klangforum de Wien, le Chœur Spirito entre autres. Elle a reçu des commandes des musiciens et orchestres comme Proxima Centauri, Geneva Camerata, Orquesta de Cadaqués, Aleph Guitar Quartet, Grupo Enigma et des institutions, comme Radio France, le Grame, l'Ircam, CNDM, Fondation BBVA, GMEM, l'Auditori de Barcelone, en recevant le soutien du Ministère de la Culture et de la Communication, l'INAEM, la Fondation SGAE ...

## Clémence Kazemi

scénographie

Clémence Kazemi fait ses études en Arts du spectacle à l'université de Nanterre et en architecture à l'école de Paris - la Villette, elle suit les cours du Laboratoire d'étude du mouvement à l'École internationale Jacques Lecoq. Elle assiste le scénographe Bernard Michel pour, entre autres, des opéras mis en scène par Klaus Mickaël Grüber à L'Opéra Bastille et à la Monnaie de 2004 à 2006. Elle travaille à partir de 2005 avec Lucio Fanti pour des scénographies à l'Opéra de Lyon, au Théâtre national de Strasbourg, à La Colline, à l'Odéon, à la Comédie-Française... avec des metteurs en scène tels que Bernard Sobel, Luc Bondy, Lukas Hemleb, Gérard Desarthe. A partir de 2003 elle signe

la scénographie sur les mises en scène de Cristel Alvès-Meira, Frédéric Fachéna, Diabolus in musica, Hassane Kouyaté, Julie Timmerman. A partir de 2008, elle rejoint la compagnie T.O.C. et la metteuse en scène Mirabelle Rousseau, dont elle signe les scénographies et les costumes des pièces *Turandot ou le congrès des blanchisseurs* (2008), *Le Théâtre Merz* (2008), *Le Précepteur* (2011), *l'Arve et l'Aume* (2014). En 2013 elle rencontre Dorian Rossel avec qui elle travaille pour *Oblomov* (Comédie de Reims) et *Une femme sans histoire* (La bâtie 2014, Genève). Elle travaille avec Anne Monfort depuis 2016 et a signé les scénographies et costumes de *No(s) révolution(s)*, *Morgane Poulette*, *Désobéir-Le monde était dans cet ordre-là quand nous l'avons trouvé* et *Pas pleurer*. Elle enseigne également la scénographie depuis 2011

## Cécile Robin

lumières

Cécile Robin travaille depuis 2005 avec des compagnies de théâtre comme day-for-night pour qui elle a conçu les lumières de huit spectacles. Elle travaille avec des compagnies de danse ou sur des spectacles jeune public (cie Coup de Poker, cie ACA) tant en conception et régie lumière qu'en régie générale. Elle a aussi été régisseur lumière au Théâtre du Peuple de Bussang pendant quatre ans. Depuis 2008, elle tourne avec le CCN de Créteil (régie générale, régie lumière) et a assisté l'éclairagiste Yoann Tivoli sur les dernières créations. Elle a conçu les lumières de *Répertoire#1* présenté aux Nuits de Fourvière en 2014. Depuis 2013, elle est éclairagiste pour la cie Equinote (spectacle équestre sous chapiteau). Outre le spectacle, elle a participé à l'éclairage d'expositions pour de la muséographie (Musée de l'Homme, Château de Chamérolles). En 2011, elle commence à travailler avec « porté par le vent » sur un projet de structures volantes lumineuses, les « lumineoles » présentés à la fête des Lumières de Lyon en 2012.

---

# la compagnie day-for-night

## « Ça quitte les livres et ça vient dans le corps » (Mathieu Riboulet)

La compagnie day-for-night s'est créée en 2000, d'abord en Ile de France, et s'est installée en Franche-Comté en 2007. Elle est dirigée par la metteuse en scène Anne Monfort, cherche des formes qui allient le visuel et le textuel, la fiction et le documentaire, la précision du jeu de l'acteur et une dramaturgie approfondie. Inspirés par le Nouveau Roman et la Nouvelle Vague, les spectacles de la compagnie créent des indices qui permettent de constituer une fiction sans la suivre de bout en bout, des états de présence particuliers, des coexistences d'éléments textuels fragmentaires et parfois contradictoires. Nous considérons le théâtre comme le lieu qui permet à la fois d'organiser un peu de pensée et le lieu du choc esthétique, le lieu qui articule l'intime et le politique.

Les premiers spectacles de la compagnie (Dieu est un DJ en 2002, Tout. En une nuit. en 2005 puis Sous la glace en 2007 et Nothing hurts en 2008) se créent à partir de textes de l'auteur allemand Falk Richter, dont Anne Monfort est aussi la traductrice. Parallèlement à ce long compagnonnage avec Richter, elle a travaillé sur des montages de textes, ainsi que sur des formes proches de la performance. Elle a travaillé aussi sur des spectacles in situ, comme Next Door, qui investissait des appartements vides avant leur prochaine location, ou pour des dispositifs spécifiques comme Les fantômes ne pleurent pas (2012), où les spectateurs n'assistent pas au même spectacle selon le côté où ils sont placés. Au cours de ces travaux, s'est développée une direction d'acteurs précise, travaillant selon un système de montage cinématographique, où l'acteur porte le changement de la forme- c'est le changement de code de jeu qui fait passer l'ensemble du spectacle du documentaire à la fiction, du politique au poétique. Ce travail s'est poursuivi notamment par la collaboration de la metteuse en scène Anne Monfort avec la comédienne Pearl Manifold, dans Temps universel +1 de Roland Schimmelpfennig (2015), Morgane Poulette (2017) et plus récemment Désobéir- Le monde était dans cet ordre-là quand nous l'avons trouvé (2018), en affinant un travail précis sur la prosodie, avec des ruptures et des changements de registre qui font basculer le spectacle dans un autre genre.

La compagnie s'est aussi associée à l'auteur Sonia Willi, afin de mettre en place une collaboration approfondie entre écriture textuelle et écriture de plateau et avec elle a créé en mars 2012 à la Halle aux Grains- Scène nationale de Blois Quelqu'un dehors moi nulle part, ainsi que la petite forme EXIT en 2013 pour le festival 360 à Montreuil. En 2014, elle a retrouvé Falk Richter pour Et si je te le disais, cela ne changerait rien, un travail autour d'inédits à partir de ses journaux. Elle a ensuite

passé commande à Mickael de Oliveira, auteur portugais, et Ulrike Syha, autrice allemande, de No(s) révolution(s), travail pour lequel une historienne nous a rejoints. La compagnie day-for-night est actuellement en compagnonnage avec l'auteur Thibault Fayner, dont nous avons créé Morgane Poulette, et qui travaille à une nouvelle pièce.

Travailler sur des matériaux littéraires, et notamment sur des romans est un travail que la compagnie mène depuis longtemps. Depuis son installation en Franche-Comté, la compagnie day-for-night a travaillé en partenariat avec l'Agence Livre et Lecture pour des lectures scéniques et rencontré ainsi de nombreux auteurs. Les romans nourrissent non seulement le texte du spectacle mais aussi sa dimension scénique. Le roman permet aussi de croiser matériaux littéraires et textuels et des éléments d'actualité ou documentaires qui entrent en résonance avec eux.

Les derniers spectacles questionnent également le dialogue entre les langues et le rapport à l'histoire. No(s) révolution(s), commande d'écriture à un auteur portugais et une autrice allemande, créée avec deux acteurs français, une actrice allemande, une actrice portugaise, s'est jouée et diffusée dans les trois pays en 2016, avec un travail sur les langues qui se modifiait d'un pays à l'autre. Morgane Poulette mêle le français et l'anglais dans leur musicalité comme dans le sujet qui traite la ville de Londres comme un territoire de fiction. En 2019, Pas pleurer, libre adaptation du roman de Lydie Salvayre mêle le catalan, le castillan et le français. Désobéir- Le monde était dans cet ordre-là quand nous l'avons trouvé traite aussi de l'échec d'une certaine construction européenne, entre les années 70 et aujourd'hui, cherche « un peu de politique entre ». La méduse démocratique met en scène la figure de Robespierre venant échanger avec les spectateurs sur la situation politique actuelle.

day-for-night est conventionnée par la DRAC Bourgogne-Franche-Comté et par la Région Bourgogne-Franche-Comté. La compagnie est soutenue dans ses projets par le Conseil départemental du Doubs et la Ville de Besançon.



---

## contacts

### **day-for-night**

Friche artistique de Besançon  
10 avenue de Chardonnet 25000 BESANÇON  
[contact@dayfornight.fr](mailto:contact@dayfornight.fr) / [www.dayfornight.fr](http://www.dayfornight.fr)

### **administration - production**

Coralie Basset et Nancy Abalo  
07 69 13 49 01  
[coralie@dayfornight.fr](mailto:coralie@dayfornight.fr)

### **production - diffusion**

Florence Francisco et Gabrielle Baille - Les Productions de la Seine  
06 16 74 65 42  
[francisco.florence@orange.fr](mailto:francisco.florence@orange.fr)

### **relations presse**

Olivier Saksik - Elektronlibre  
06 73 80 99 23  
[olivier@elektronlibre.net](mailto:olivier@elektronlibre.net)